

Ce dont je parle

Diane-Monique Daviau

Volume 8, numéro 1, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6121ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daviau, D.-M. (1992). Ce dont je parle. *Brèves littéraires*, 8(1), 39–39.

quelques heures, du moins, jusqu'aux premiers reflets bleutés du matin, comme pour s'assurer que tout cela n'est pas qu'une idée qui passe et qui ne laissera pas de trace.

Ce dont je parle

On ouvre des tiroirs, on ouvre des armoires et, les yeux fermés, on plonge tour à tour dans des odeurs de cuir et de suède, des parfums de lavande ou de chèvre-feuille, des odeurs d'orange, des arômes de café. On ne dédaigne pas le lait d'amandes ni la liqueur d'anis, on aime d'une façon tout égale la marjolaine et la camomille, le basilic et le sirop de cassis, le miel de roses et l'eau de mélisse. Pour la tristesse, le vin de myrtilles ou de pervenche fait merveille. Et puis il y a le romarin et la verveine et toutes ces essences précieuses dont les effluves font tourner la tête, les huiles de violettes, de citron, d'ilang-ilang, et encore ! je ne parle pas de l'odeur d'encre noire, ni de celle de l'herbe qu'on vient de couper ni des draps séchés au vent et au soleil... Non, je parle simplement de pomme, de muscade, de cannelle, de chocolat blanc, de chocolat noir, de lait de lys et d'algues marines. Le reste, je n'en parle pas, l'herbe et l'encre, les champs de lavande dont le parfum violent vous grise, vous étourdit, je n'en parle pas, parce que, si j'en parlais, il me faudrait parler aussi des couleurs, le mauve brillant qui vous aveugle et vous rend muet, et tout le reste, et tout le reste...